



D'un mois à l'autre

LA V.G.A. DECIMÉE TOMBE AVEC LES HONNEURS

Je pense qu'il ne se trouvera personne pour jeter l'anathème à ceux qui ont succombé le 1^{er} mai au stade Charlety.

Certes, la lecture brutale du résultat conduit logiquement à penser à l'écrasement de notre équipe, mais tout aussi logiquement, personne n'aurait imaginé un tel écart de points.

Je ne cherche aucune excuse à notre défaite, car tous ceux qui défendaient nos couleurs, ont lutté avec une foi ardente, un courage indomptable, se refusant à croire à la défaite tant que la ligne d'arrivée n'était pas franchie, tant que le dernier essai n'était pas accompli.

Mais pour porter un jugement empreint de toute l'objectivité désirable, il convient de noter que notre équipe était privée des services de Castang, Godard et Keribin, que Soret et Gegas se claquaient au cours des épreuves, nous privant de nombreux points précieux.

Ajoutons timidement à cela, les contre-performances de Piasenta, de nos hurdlers Houdement et Labarrière, peut-être aussi de Boigeaud et vous aurez l'explication, non de la défaite, mais de l'écart de points considérables.

L'affaire avait commencé de façon vraiment catastrophique par le 400 m haies où nos deux juniors Houdement et Labarrière, prenaient les deux dernières places en 58'' et 59''6, temps inférieur de 2'' environ à leurs performances habituelles. Peut-être le désir de trop bien faire y est-il pour quelque chose ?

Le 400 m qui suivi fut pire encore, car au moment où Soret paraissait prendre la tête, après 150 m de course, il se claquait et alors que normalement il aurait dû se classer 1^{er} ou 2^e — les temps sont là pour le prouver — il terminait dernier au petit trot. Le jeune Cros, 5^e en 52''3, est une valeur sûre.

Dans ces deux épreuves, nous prenions donc les deux dernières places avec le minimum de points,

alors que, normalement, nous aurions dû en avoir le double.

La suite devait nous valoirheureusement plus de satisfactions par Lagorge d'abord qui, au 100 m, fit une excellente rentrée, prenant en 10''8 une très honorable troisième place. Lackmann, en revanche et malgré tous ses efforts, ne fut jamais dans la course.

Sur 200 m, Vitasse dut s'incliner devant Burelier du P.U.C., mais nous avons bien du mal à croire que 7/10 de seconde séparaient les deux athlètes ! Quant à Maga, 4^e en 22''3, il confirma sa bonne classe.

Le 800 m nous réservait une des plus heureuses surprises de la journée avec l'étonnant Siwertz, aussi à l'aise sur les distances variées du plat que sur les obstacles en steeple, et le jeune Roy qui courut intelligemment et qui, grâce à son courage surhumain, améliorait de 2'' son record personnel de la distance, en 1'57''6. Siwertz, lui, prenait une très belle 3^e place en 1'53''5. On reparlera de lui cette saison.

A partir du 3.000 la chaleur joue son rôle néfaste et tous les coureurs finirent quelque peu déprimés, ce qui explique la modicité des performances d'ensemble. Nos représentants souffrirent comme les autres, mais pas plus, et je reste persuadé que le jour où Coquerel prendra la course à pieds au sérieux, il battra facilement les 9 minutes. Sa place de 4^e en 9'08'' est normale sur sa forme actuelle, mais Boigeaud, 6^e, vaut mieux que 9'38''8.

Le calvaire du 5.000 m nous confirma l'aisance et le courage de Leparmentier qui débutait sur la distance et qui, mieux entraîné et par une température plus clémente, doit approcher les 15 minutes. Sa 3^e place en 15'37''2 et celle de 4^e, moins attendue, de Billières, en 16'34''6, furent pour nous une belle satisfaction.

Sur 110 m haies, R. J. Monneret est 3^e en 15''4, ce qui est bien et Hombrouck, 5^e, en 16''6, tira le maximum de ses possibilités, compte tenu du peu de temps dont il dispose pour s'entraîner.

Avec le 3.000 steeple et l'admirable Le Graet, nous touchons à

l'épopée chargée de panache, à la charge héroïque des Saint-Cyriens de 1914, partant à l'assaut sabre au clair, avec les gants blancs et coiffés du glorieux casoar aux plumes bicolores. Dès le départ, en effet, il s'accrocha désespérément à Brault qui se retournait étonné de n'être pas seul en course. L'allure aisée, bien en rythme, il franchissait les barrières avec une facilité apparente, sans prendre d'appui, se mouillant à peine les nids au passage de la rivière. Tous les autres concurrents étaient lâchés de 30 et même de 40 mètres. Le premier kilomètre fut ainsi franchi avec nos deux représentants en tête, alors que Brault, bonne locomotive, se retournait de plus en plus fréquemment et de plus en plus étonné, pour s'assurer qu'il n'avait pas perdu son wagon.

On atteignit ainsi les 1.500 m et le commencement du drame. Les traits tirés et l'allure plus saccadée, le Graet perdit deux mètres, puis trois qu'il essaya de combler sans y parvenir. Le calvaire commençait et à la première barrière, ce fut la chute lourde, inévitable. Dès lors, c'en était fini du beau rêve... Brault s'estompait loin devant ses yeux embués, puis un Puciste vint à sa hauteur et le passa sans résistance. A la rivière, malgré un « élan désespéré », l'eau atteignit le mollet et l'alourdit encore.

Et les obstacles sans cesse renouvelés, sur lesquels il s'appuyait maintenant, mais à chacun d'eux la chute sur la cendrée se faisait plus douloureuse. Le deuxième Puciste, Galliot, le passa presque en

Les Cars de Brévannes

A, GUESTON
à LIMEIL - BREVANNES

(Val-de-Marne)

Téléph : 922-67-64

(lignes groupées)